

Dimanche 11 mai

Pentecôte

Romains 8, 1-11

Sophie Reymond
Lausanne

Paul commence par rappeler l'œuvre de Dieu sous forme d'une affirmation sans réserve : « *Il n'y a donc, maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ* ». Cette première affirmation est en réalité la conséquence de l'œuvre de Dieu en l'homme. Paul prend acte d'une délivrance effective qui définit l'être même de l'homme comme un *maintenant* équivalant à *ceux qui sont en Jésus Christ*. Celui qui *est en Jésus Christ est libéré de la loi du péché* : telle est la condition dorénavant originelle du chrétien.

C'est une affirmation à la fois théologique (en tant qu'œuvre de Dieu) et anthropologique (définition de la condition du croyant) sur laquelle il convient de prendre appui. Nous serions prêts, en effet, d'y répondre, voire de la tempérer trop rapidement par un "oui, mais". Or, là est véritablement la base du comportement chrétien, qui part de ce que Dieu fait en l'homme qui ne peut aucunement accomplir par lui-même et de lui-même : « *Ce qui est impossible à la loi, car la chair la vouait à l'impuissance, Dieu l'a fait* ». Ce qui caractérise l'être humain est son impuissance fondamentale, non pas d'abord d'ordre moral, mais en raison des limites inhérentes à la condition humaine, finie, mortelle : dit simplement, l'homme n'est pas Dieu et aussi loin qu'il puisse repousser ses limites, celles-ci existeront toujours. S'il peut bien y avoir « *révolte de la chair* » (v. 7), celle-ci n'est que le prolongement d'une impuissance : « *(la chair) ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle ne le peut même pas* » (v. 7).

L'œuvre de Dieu a consisté à franchir cette finitude humaine par l'envoi du Fils au cœur de la condition mortelle vouée à l'impuissance, à briser comme une sorte de cercle infernal où l'homme qui se confie en lui-même se condamne lui-même, butant inmanquablement sur son impuissance, à ouvrir une brèche du haut vers le bas (de Dieu vers l'homme). Cette œuvre est dûment reconnue comme une grâce, comme en témoignent les versets précédents qui prennent acte de cette ouverture sous la forme d'une prière d'action de grâce (7, 24-25a ; le v25 b revient en arrière de manière illogique).

L'ouverture en l'homme est en réalité descente de Dieu, autrement dit Incarnation de Dieu au cœur du cœur humain, évangélisant les forces obscures qui le meuvent de l'intérieur et condamnant ainsi à la racine *le péché dans la chair* (non pas la *chair*, c'est-à-dire la condition humaine, mais *le péché dans la chair*). Et cela s'accomplit en avant de l'homme, c'est de l'ordre du don, d'une prévenance de Dieu. Raison pour laquelle Paul affirmera d'une autre façon encore cette libération advenue : « *vous n'êtes pas sous l'empire de la chair mais de l'Esprit, puisque l'Esprit de*

Dieu habite en vous ».

Il s'agit particulièrement ici de prêter attention à la dimension objective de la foi (non pas objectivité scientifique) qui reconnaît cette œuvre de Dieu agissant en l'homme, lui parvenant de l'extérieur jusqu'à pénétrer au plus profond de lui-même, qu'il en ait conscience ou non, mais comme une manière, au plan spirituel, de se recevoir de Lui, qui est Liberté.

Depuis toujours l'être humain se demande s'il est libre ou non : les réponses varient, les expériences aussi. La réponse chrétienne sera d'avancer, paradoxalement, que la vraie liberté, la vraie possibilité de vivre pleinement, se vivent dans une dépendance envers Dieu et se reçoivent de Lui, Lui qui a justement franchi toutes les limites humaines en s'identifiant à l'humanité, de l'Incarnation à la Résurrection : « *Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous* » (v. 11).

Le « je » de l'homme en réalité se déploie pleinement en vie nouvelle et renouvelée parce que *l'Esprit habite (en lui)*. On peut estimer que Paul a une vue plutôt pessimiste de l'être humain, pas trop en phase avec une vision actuelle qui mettrait davantage d'accent sur une positivité humaine, sur son potentiel de vie. En même temps, nul doute que chacun aura aussi bien fait l'expérience de quelque échec intérieur, ou éprouvé que, malgré toute bonne volonté ou intention, quelque chose a tourné court, s'est retourné en logique mortifère, a été de quelque manière perverti, a manqué sa cible. Reste que, fondamentalement, Paul proclame une *délivrance*, et donc aussi une espérance, non par pour plus tard, mais pour *maintenant*, parce que déjà *l'Esprit habite en nous* et transforme. Il y a là un défi de la foi à revenir sans cesse à cette Source de l'action humaine.

Le récit de Pentecôte dans les Actes, en parlant de langues de feu tombant sur les Apôtres, dit à sa manière cette œuvre de la grâce qui advient et transforme, en l'occurrence, permet un accueil et une compréhension mutuels entre personnes de 'langues' différentes (d'environnement, de pensée,...) – ce qui d'ailleurs va moins de soi qu'on ne l'imagine : certains réagiront avec perplexité, d'autres par la moquerie (Ac 1,12-13), histoire de suggérer que la compréhension mutuelle a à faire non seulement avec le don, mais s'apparente à quelque miracle....

Chez Paul, un fruit majeur de cette grâce est, à partir d'une filialité libre établie dans et par le Christ, de supprimer la peur (v. 15 - qui n'a pas fait l'expérience intime de la peur ?), de rendre libre et non esclave : non que les obstacles, combats ou autres défis mondains ne se présentent plus, mais ils sont affrontés avec la liberté de ceux qui appartiennent au Christ et se fient en lui.